

# « LA CONVICTION DU ROI DE LA CONTRÉE » : UN CONTE POPULAIRE DU HAWZ DE TLEMCCEN

MUSTAPHA GUENAOU

## PRÉSENTATION

Ancienne capitale du Maghreb central, Tlemcen est un centre de rayonnement socioculturel où la culture populaire trouve sa place. Lors de nos diverses investigations sur le patrimoine culturel immatériel, des années durant, nous avons recueilli et transcrits plusieurs textes. Il s'agit, en effet, des textes en relation avec les milieux de la médina (*intramuros*) et de son hawz (*extramuros*) du territoire Tlemcenois.

Dans le hawz de Tlemcen, nous avons effectué de nombreux entretiens, accordés par nos informatrices de la localité qui, Ain El Hûts, est connue par un allonyme, « Blèd Eshorfa W el m'rabtime ». Le corpus est important et riche puisqu'il s'agit de vieux et anciens textes populaires, non transcrits mais, aujourd'hui, sauvés de la culture de l'oubli.

L'objectif de cette contribution vise, principalement, le faire – valoir de l'importance du patrimoine culturel immatériel, menacé de disparition. Cette question nous interpelle à chaque fois que nous y pensons au patrimoine culturel immatériel et à l'héritage, assimilés au legs familiaux, d'ordre socioculturel et mémoriel.

Dans ce cadre, nous voulons reprendre le texte d'un des contes populaires recueillis à Ain El Hûts auprès des vieilles femmes qui, aujourd'hui, sont décédées. Nous insistons sur la présentation du conte populaire que nous avons recueilli et transcrit pour lui donner une place dans la culture populaire locale.

Pour rester dans le cadre scientifique de l'étude des contes populaires du hawz de Tlemcen, en tant que patrimoine culturel immatériel local, nous avons formulé une problématique. Le conte populaire est intitulé « La conviction du roi de la contrée. »

A cet effet, la problématique se présente comme suit :

## QUELS SONT LES MARQUEURS DE CE CONTE POPULAIRE ?

## L'INFORMATRICE : UNE CONTEUSE DISCRÈTE

Dans le cadre de nos différentes enquêtes, effectuées à Ain El Hûts, auprès des vieilles femmes, nous avons pu recueillir des textes populaires pour constituer notre corpus relatif au patrimoine culturel immatériel local du hawz du Tlemcenais. Parmi nos informatrices<sup>1</sup>, nous parlons de Hadja K. Bent B., alors septuagénaire.

Par son âge, elle a aimé faire transmettre le legs culturel, alors acquis auprès de ses aînées. Elle était une personne qui avait entendu, mémorisé et raconté plusieurs contes dont celui que nous présentons, dans le cadre de cette contribution, visant un enrichissement, une transmission et une sauvegarde du patrimoine culturel immatériel local d'Ain el Hûts.

Par sa passion, cette conteuse discrète, elle fouinait dans sa mémoire pour agrémenter par l'un de ses contes populaires, constituant son répertoire pour les uns et son corpus pour les autres. Sa simplicité nous conduisait à l'entendre avec beaucoup d'attention.

Assis sur une « haydoura » (peau de mouton<sup>2</sup>), nous l'écoutions dans un verbe et des expressions populaires locales d'invitation. Elle aimait introduire son conte par :

*« Kan Ya Makane  
Fi adim Ezamane  
Wahd Essoltane  
Hakem El Bûldane. »*  
( Il était une fois ,  
Dans le passé lointain  
Un [grand] roi  
Qui gouvernait les contrées. )

---

1 Il s'agit d'un nombre de femmes dont :

- Hadja K. Bent Bounguedih, décédée en 2014
- Hadja F. Z Bent El Houari, décédée en 2017
- A. Bent El Houari, décédée en 1999
- F. Benahmed, décédée en 2019

2 Elle réalisait elle-même ce produit. Chaque année, elle réalisait une haydoura, après le sacrifice de l'Aid El Adha, communément connu localement Aid El k-bir.

Le lieu d'accueil est l'une des chambres du son domicile conjugal. Elle offrait ce qui était de la tradition, le café ou le thé, accompagné d'une des variantes de sucreries et gâteaux traditionnels de la localité<sup>3</sup>. Les conditions étaient conviviales pour certains et ambiantes pour les autres. Elle constituait un atelier de conte, particulièrement organisé et qui serait différent des autres<sup>4</sup>.

Les séances se déroulaient dans de bonnes conditions. Le cadre social était favorable, bien que les interférences soient provoquées par les membres de la famille dont les enfants, connus pour leurs différents motifs de déplacement. Le récit populaire était bien raconté, avec une bonne articulation et surtout avec un accent féminin local.

#### LE PATRIMOINE CULTUREL IMMATÉRIEL ET LITTÉRATURE POPULAIRE

Les contes populaires nous charmaient par les différents signes, marqueurs et rhétorique qui nous plongeait dans le riche passé de la localité et de toute la région de Tlemcen et de son hawz. L'environnement était accueillant pour pouvoir assimiler facilement la structure, le contenu et la portée du conte populaire, entendu, mémorisé et raconté.

Il est à noter : « le charme du conte doit se rompre par le retour au temps qui passe et un rite [d'entrée et ] de sortie vien (nent) nous aider. »

<sup>5</sup> Il s'agit des expressions populaires, habituelles et rituelles que nous entendions. Elles nous plongeait dans cette tradition, plus ancienne et intergénérationnelle.

#### ORIGINE ET SOURCES DE L'INSPIRATION

---

3 Nous citons, entre autres ;

- Griwèsh
- Kaak
- Ghribiya (variantes)
- Mbessess
- Sfendj
- Ma-erout
- Etc.

4 Degeilh (Simone) et Nigou (geneviève), 2005, Un atelier conte. In *Vie sociale et traitements* (VST), 2005, núm. 88, pp. 92-95.

5 Id.

La conteuse est une personne passionnée qui cherche à faire valoir des textes qui sont de l'apanage du patrimoine culturel immatériel local d'Ain El Hûts. Elle cherche à acquérir ou constituer un répertoire dans le cadre de la tradition orale pour le désir de la curiosité<sup>6</sup> du patrimoine légué par les aînés, qu'ils soient des membres de la famille ou des personnes anonymes.

Intelligente, il s'inspirait du patrimoine culturel immatériel qu'elle aurait acquis auprès de ses aînées, dans le milieu familial ou dans le milieu social auquel elle appartenait. Elle revient au passé de la ville de Tlemcen, ancien capitale du Maghreb central et creuset de la culture arabo musulmane, voire le hawz. Elle s'inspirait de faits et d'événements sociétaux.

Dans la tradition locale, les contes populaires, ayant pour principaux personnages, le prince, la princesse ou le roi, retrouvent leurs origines dans l'histoire et la mémoire de Tlemcen, capitale du Maghreb central. Plusieurs textes oraux ont pour source d'inspiration le riche passé de Tlemcen et de son hawz.

#### LA STRUCTURE DU CONTE POPULAIRE

Par la structure du conte populaire, nous entendons cette familiarité avec le récit populaire qui interroge l'histoire du conte et interpelle sa mémoire. Cette dernière nous invite à faire valoir l'importance des personnages, de la chronologie des faits et événements, et des rôles distribués. La structure est la principale dynamique du conte populaire, présentant fidèlement les marqueurs du récit populaire.

La structure du conte populaire que nous présentons présente les marqueurs d'un schéma que nous désignons par schéma adapté de la narration expressif d'un récit. Dans la recherche scientifique, le conte compte cinq étapes<sup>7</sup>. En plus, il recèle la structure triptyque, constituée d'une introduction habituelle et rituelle, d'un récit chronologiquement structuré et d'un enseignement, exprimé par la fin du conte populaire.

Bien qu'il soit un schéma quinaire<sup>8</sup>, ce schéma nous renvoie, princi-

6 Bloch (Muriel), 2005, Une conteuse aujourd'hui et ses sources. In *Conte en bibliothèque*, 2005, pp. 53-64.

7 Les cinq étapes pour parler d'un schéma quinaire.

8 La description de Paul Larivaille.

palement, à la connaissance du riche passé socioculturel et populaire du Tlemcenais, territoire de la médina (*intramuros*) et le hawz (*extramuros*). Il rappelle les moments de convivialité, de socialité et de sociabilité. Nous insistons sur leur complémentarité.

#### LE CONTENU ET INTÉGRALITÉ DU CONTE POPULAIRE

Le contenu du conte populaire nous renseigne et nous enseigne pour mieux saisir sa place dans la société et aux phénomènes sociaux qui impliquent les acteurs sociaux, qu'ils soient directes ou indirectes. Chaque personnage est symbole d'un geste, d'une conception ou d'une philosophie qui reste de l'apanage du patrimoine culturel immatériel local en général et du conte populaire en particulier.

Les rôles des personnages du conte populaire sont distribués et non négociables. Chacun des personnages est porteur d'un message que toute personne est en mesure d'interpréter à sa manière et en fonction de son niveau socioculturel et son instruction.

Chaque rôle distribué est accrochant d'une part et interpellant d'autre part. Plusieurs mots et des expressions lui sont associés pour pouvoir mettre en valeur le contenu et l'intégralité du conte populaire, présentant les marqueurs d'un récit populaire.

#### CONCLUSION

Ceux qui auront le temps de lire un conte populaire pourront reconnaître la portée de chaque récit populaire rapporté, conté ou raconté. Ils peuvent relever l'importance de tout conte, sa place sociale et sociétale et le rôle attribué à chaque personnage du conte populaire. Plusieurs réflexions peuvent se mettre en compétition pour mettre en avant les renseignements et les enseignements relevés, appréciés et commentés.

Des expressions populaires reviennent et interpellent l'Homme, qu'il soit une femme ou un homme, pour conduire à l'histoire et à la mémoire du conte populaire, connu ou fréquemment entendu. Les contes populaires locaux intéressent les enfants, comme les adultes. Ils interpellent les scientifiques des différentes spécialités des sciences sociales et humaines.

Le personnage du conte populaire s'identifie par le rôle qui lui est

attribué et enrichi par les images et des représentations socio culturelles et socio anthropologiques. La signification se met en valeur, lors de l'interprétation ou du commentaire<sup>9</sup>, ayant suivi le déroulement chronologique<sup>10</sup> des faits et des événements dans l'intégralité du conte populaire.

Ce conte populaire nous a nourri, avec ses renseignements et ses enseignements, pour nous livrer à faire valoir un pacte<sup>11</sup> que nous désignons par le pacte triptyque éducatif, narratif et expressif. Celui-ci recèle les marqueurs de la communication, de l'échange et du partage.

Celle qui raconte est une conteuse qui, bien que discrète, fait fonction d'émetteur et celui qui l'écoute prend le rôle, la fonction et le statut de récepteur. Le support de la transmission est l'oralité où le feedback est cette compréhension échangée entre l'émetteur et le récepteur.

Attentif avec beaucoup de marqueurs d'intérêt, nous avons pris tout notre temps pour faire valoir ce récit populaire. Il nous plonge dans l'apanage de l'interrogation de l'histoire du conte populaire et de l'interpellation de sa mémoire.

Ce conte populaire s'inscrit dans un registre, étroitement lié au patrimoine culturel immatériel local. Certains associent la narration d'un récit populaire ou un conte populaire comme une séance de thérapie<sup>12</sup>.

\* \* \*

*Kan Ya Makan*  
*Fi Qadim Ezamman*  
*Wahd El Malik*  
*Ma ândou Chrik.*

Il était une fois, un roi régnant sur une contrée. Tellement grande, cette contrée avait donné des idées au roi régnant. Convaincu, il voulait tester le degré d'attachement de son peuple au royaume. Il voulait,

---

9 Degeilh (Simone) et Nigou (geneviève), *op.cit.*

10 Id.

11 Id. Picard (Catherine), 2002, Conte et thérapie. In *Dialogue*, 2002, num. 156, pp. 15-22.

12 Id.

évidement, connaître le niveau de servitude et de service que le peuple arrive à rendre à son roi.

A cet effet, il réunit, un jour, son diwan<sup>13</sup>, alors constitué d'un grand nombre de conseillers, fidèles au service du royaume et du roi.

Lors de la réunion extraordinaire, il leur fit une proposition, jugée extraordinaire : lui faire des suggestions pour le vivre - ensemble et l'amélioration des conditions socio- économiques du royaume, palais et peuple. Il insinuait des suggestions afin de pouvoir évaluer le degré d'intelligence chez ses collaborateurs directs.

Chacun des présents fit, avec respect et considération, une proposition pour les uns et une suggestion pour les autres. D'ailleurs, toutes les propositions et les suggestions furent enregistrées pour le roi. Jugées sans importance par le roi, elles furent, poliment, rejetées. La réunion fut, donc, levée, après un débat chaleureux avec une polémique que le roi jugea fructueuse.

Quelques jours plus tard, ce roi, pensif et voulant atteindre son objectif, décida de faire appel à un homme, marginalisé par la société. Sachant bien ce que la vie réserve, à chacun de nous, des surprises et des stupéfactions. Le roi aurait pensé, auparavant, à cette personne qu'il voyait, très souvent, plongée dans son silence et son statut de marginal.

Décidé, le roi envoya un émissaire pour ramener cette personne marginalisée au palais royal. Arrivé à l'endroit habituel, cet émissaire trouva cet homme, dans un état psychologique inquiétant et une situation vestimentaire d'un mal habillé.

Déçu ou mal renseigné, l'émissaire revint sur son chemin et il alla retrouver son roi pour l'informer et lui rendre compte de sa mission. Il lui décrivit la personne. Stupéfait, il écouta, attentivement, son roi qui lui confirmait la même description.

---

13 Le conseil

Puis, il fut chargé, par conséquent, pour une seconde mission et pour le même ordre de recherche. Matinal, l'émissaire se leva de bonne heure, prit son cheval et reprit le même chemin d'avant-hier. Il avait peur de ne plus retrouver la personne en question puisqu'il pensait que le marginalisé serait déplacé, bien qu'il soit toujours reconnu comme Sans Domicile Fixe.

Arrivé au même lieu, il retrouva la personne recherchée, encore plongée dans son sommeil profond. Resté devant lui, il l'attendit pendant quelques temps, jusqu'à ce qu'il se réveille, tranquillement.

Une fois l'homme en question réveillé, l'émissaire se rapprocha de lui pour l'informer que le roi l'attendait au Palais. Ne croyant pas avoir écouté cet émissaire, cet homme, socialement marginalisé, pensait au pire : être arrêté pour une expulsion.

Suivant les consignes et recommandations de son roi, l'émissaire, convainquant, lui demanda de l'accompagner. Ils mirent quelques heures pour y arriver au Palais où le roi les attendait tous les deux.

L'émissaire accompagna le pauvre, le marginalisé, au hammam pour un bain matinal. Deux personnes l'attendirent avec plus d'attention. Tout content, il pensait toujours à une plaisanterie. Lavé et parfumé, il eut un beau costume traditionnel : un pantalon bouffon, une belle chemise, une coiffure attirante et un beau burnous.

Habillé convenablement, il fut conduit par deux autres personnes qui seraient, sans nul doute, des proches du roi. Avant de prendre la direction de la salle de réception où le roi avait l'habitude de recevoir ses hôtes, il est conduit vers une pièce pour pendre son petit déjeuner. Une chose inattendue et inhabituelle. Toujours dans le doute, il prit son repas matinal auquel il n'avait jamais pensé.

Puis, le soleil levant, le roi prit son temps pour accueillir la personne qui pourrait, éventuellement, l'aider à exaucer ses vœux : connaître son peuple par un geste.



Bien préparé physiologiquement et bien habillé, le pauvre se retrouve dans le palais royal et dirigé vers une autorité qui pourrait, à tout moment, lui couper la tête ou l'expulser de toute la contrée, sans explication ni recours.

Il commençait à avoir peur : moment de stress et d'angoisse pour le mauvais moment qu'il l'attendait. La peur le rongait .Il avait la peur au ventre, malgré le bon repas du matin.

Conduit, il se retrouve devant le roi, assis sur une chaise, artisanalement bien sculptée. Il fut reçu avec beaucoup d'égards. Le tête à tête est devenu, pour les deux, importants : le roi pensait à un échec et l'autre à la déception.

Dans les deux cas, le pauvre marginalisé est passible d'une exécution ou d'une expulsion.

Le roi s'adressa à lui :

-Bien, voilà, je t'ai ramené pour connaître si tu es intelligent et tu bénéficieras d'une récompense.

L'invité du palais lui répond :

-Dans le cas contraire, quel sera mon sort ou plutôt mon avenir ?

L'échange se poursuit dans de bonnes conditions :

-La libération !

-Que voulez-vous, donc ?

-Je te demande de me trouver un moyen pour pouvoir connaître si mon peuple garde de moi de bons souvenirs et s'il s'attache, fidèlement, au royaume.

Sachant qu'il a, encore, l'occasion de vivre quelques bons moments dans le palais royal et dans de bonnes conditions.

Et après quelques moments de silence, il lui dit :

-Pourrais-je avoir quelques jours de réflexion ?

Le roi, tout satisfait de la bonne volonté de cet homme, vivant dans la pauvreté extrême.

Il lui répondit :

-Donc, je te donne une semaine.

Tout content, le pauvre demanda au roi s'il pouvait disposer.

Le roi, voulant avoir une idée pour sortir de cette angoisse qui le rongait depuis plusieurs mois, lui demanda de rester au palais royal. Sa prise en charge complète était confirmée, devant lui, par le roi.

Il prit, à cet effet, une belle chambre où il y avait une femme et un homme pour le servir dans ses déplacements, son hébergement et sa restauration, voire le changement de ses habits.

Une semaine de peur et d'angoisse .Le pauvre avait, vraiment, le temps de chercher des ruses ou autres moyens pour sauver sa peau.

Dans son sommeil profond, il fit un rêve. Ce rêve portait sur un chef religieux qui invita ses adeptes à lui faire remplir un puits creusé et vide ....avec de l'eau.

Le délai est arrivé à son terme.

La rumeur circulait .Pour eux, le roi est devenu fou. Et il invita à son palais des individus marginalisés.

Le lendemain matin, le pauvre fut accompagné à la salle de réception où le roi l'attendait.

Arrivé, il avait le visage pâle et la peur qui le brûlait, intérieurement. Le roi le reçoit et lui demanda :

-Qu'as-tu trouvé à me proposer ?

L'autre lui répondit :

- J'ai quelques choses.

-Quoi ?

-Il y a quelques jours, j'avais pensé à une idée. Il s'agit de creuser un puits et le construire avec du marbre ou du Zellidj (la faïence !). Puis, il faut inviter le peuple à venir un jour de vendredi, après la prière hebdomadaire et collective. Chaque chef de famille doit ramener avec lui une cruche de lait. Après, un ordre doit être donné : tous les présents doivent verser le lait contenu de leur cruche respective, en même temps.

A cet effet, il laissa le roi perplexe puisqu'il ne savait quoi faire devant cette proposition.

Le rendez- vous est pris pour le prochain vendredi.

Un crieur public est mis à la disposition du palais. Il a été, donc, chargé d'informer la population du projet du roi : remplir le puits de lait.

Pendant ce temps, le roi ordonna le creusement du puits et sa couverture en zellidj. Il fut réalisé, en un temps record.

Le jour J. Tout le monde au rendez-vous, après la prière. Tous étaient devant le puits. L'ordre est donné pour verser le contenu des cruches, censées être remplies de lait.

Une fois les cruches versées, le puits fermé à l'aide d'un couvercle, esthétiquement bien réalisé.

Ayant toujours la peur au ventre, le pauvre rejoint le roi pour l'inviter à ramener un testeur de lait pour pourvoir vérifier la qualité du lait versé. Il pensait qu'il allait trouver le lait tourné, par la chaleur à l'intérieur du puits.

Il ne savait pas qu'une surprise allait l'attendre.

Sur place, et en présence du roi, de l'invité du palais et quelques conseillers, le testeur ouvrit le couvercle du puits et informa les présents qu'il n'y avait que de l'eau, uniquement.

D'ailleurs, chacun, pensant qu'à lui seul, avait versé de l'eau dans le puits, contenant le lait, apporté par les autres. Le roi a été surpris et félicita l'invité du palais pour son idée.

A cet effet, l'invité s'adressa au roi pour lui dire :

*« Le malin pense toujours qu'il est plus intelligent que les autres ».*